

L'ERMITAGE RUPESTRE DE SAINT-SER

Puylobier (Bouches-du-Rhône)

Paul COURBON

Fig. 1 : L'élançement minéral de Sainte-Victoire vu du sud. Devant, le plateau de Cengle.

L'aspect grandiose de Sainte-Victoire inciterait à en faire une montagne sacrée. La première implantation religieuse avérée qui s'y est faite, se trouve sur le côté oriental de la chaîne. Sur sa face sud, au pied du *Pic des Mouches* (1011m), dans un site splendide, s'est niché l'ermitage de Saint-Ser.



Fig. 2 : L'un des nombreux oratoires qui font penser au caractère sacré de la montagne.

L'ERMITAGE DE SAINT-SER

Il se trouve dans la commune de Puylobier où il faut prendre la D 17 en direction de Saint-Antonin-sur-Bayon et du Tholonet. A environ 2 km du village, se trouve un parking où un panneau indique le chemin montant à l'ermitage. Situé 220 m plus haut en altitude, son accès ne demande que 40 minutes de marche. De ce fait, il est très visité.

Géoréférencement

Carte IGN 3244 ET (Aix-en-Prov.)		UTM 31
X 713.135	Y 4823.525	Z 624

HISTOIRE

Au V^e siècle, Servius, un ermite originaire de Lyon vint chercher refuge en ce lieu. Là, au pied de la falaise, se trouvent deux grottes et, juste à côté, une petite arrivée d'eau sainte d'une fissure rocheuse. Nous sommes à l'abri du mistral et la vue est magnifique sur les espaces en contrebas, au sud de la montagne.

La réputation de sainteté de l'ermite lui valut de nombreuses visites. A l'époque, le roi wisigoth Euric (420-484) régnait sur une grande partie du sud de la France, aux dépens de la domination romaine sur le déclin. Hostile à l'Eglise, il s'y opposa fréquemment. Cela valut à Servius d'être décapité après qu'on lui eut tranché les oreilles. Des bergers enterrèrent le corps du martyr au fond de la grotte où il avait vécu.

C'est en ce lieu, que beaucoup plus tard, une chapelle fut édifiée, dédiée à saint Ser (*Saint Serf*), nom francisé de Servius. Mais, il se pourrait que cette légende de saint Ser ait été créée pour christianiser un lieu de culte païen en rapport avec le caractère sacré de la montagne. D'après Dauzat, Vincent ou Rousset, Ser viendrait d'un mot pré-latin signifiant montagne allongée. De nombreuses petits sommets de la Provence sont appelés Serre. On retrouve un mot équivalent dans certaines régions de l'Italie (Serra) et en Espagne (Sierra) [11 à 14].

Les archives de Saint-Victor permettent de situer sa consécration en 1001, par Amalric évêque d'Aix-en-Provence. Depuis le XIV^e siècle, un pèlerinage se fait chaque année, le lundi de Pentecôte, en l'honneur du saint. Ce pèlerinage drainait à l'époque un flux important de pèlerins et les vestiges de calade que l'on peut encore voir sur le sentier d'accès le confirment. Toujours aujourd'hui, après la messe, les fidèles font le tour de la statue du saint et se dirigent jusqu'à l'esplanade située juste sous la chapelle. Là, le prêtre bénit l'assistance et les cultures de la plaine qui

Fig. 3 : Dans son cadre idyllique, la chapelle telle qu'elle apparaît après la restauration de 2000.



s'étend en contrebas.

La chapelle a subi de nombreuses vicissitudes, connaissant plusieurs destructions et reconstructions. La dernière destruction date de 1998, quand suite à l'érosion due à l'incendie de forêt de 1989, un éboulement rocheux écrasa l'édifice. Après purges et ancrages du rocher, une reconstruction respectant au maximum l'aspect initial fut réalisée en 2000 par la municipalité de Puyloubier. L'inauguration de la chapelle reconstruite se fit le 27 mai 2001 en présence de l'archevêque d'Aix et d'une nombreuse assistance.

La légende de saint Ser

L'ablation des oreilles de saint Ser par ses torionnaires wisigoths a été la source d'une croyance qui a traversé les siècles, le saint ayant le pouvoir de guérir de la surdité. Un chapelet d'oreilles en argent, symbolisant cette antique croyance, se trouve en l'église de Puyloubier, où a été également mise à l'abri une ancienne statue en bois du saint.

DESCRIPTION

Quand on arrive à la chapelle, on comprend immédiatement les raisons du choix de l'ermitage. C'est un lieu propice à la méditation, la contemplation et l'extase. De plus, le site a été particulièrement bien réaménagé par la municipalité de Puyloubier. La réhabilitation des terrasses avec des tables et la plantation de muriers accroissent la sensation de bien être que l'on éprouve en ce lieu (fig. 3 et 4).

Les derniers éboulements avaient écrasé la toiture et la voûte de la partie extérieure de la chapelle. La restauration entreprise n'a pas refait cette voûte, mais, seulement la toiture supportée par une charpente (fig. 5 et 7). Seules des amorces de voûte subsistent (fig. 5 et 7), elles sont très anciennes, datent-elles de la première chapelle ?



Fig. 4 : La chapelle a cherché un abri illusoire, se blottissant au pied des falaises qui l'ont détruite!

La porte d'entrée s'ouvre sur un vestibule qui, hors les jours de pèlerinage, reste la seule partie accessible aux visiteurs. Dans les murs du vestibule s'ouvrent deux niches qui devaient abriter des statues. Une grande grille en fer ferme l'accès à la nef et au chœur. Différemment du vestibule et de la nef qui sont bâtis, le chœur et l'autel sont souterrains, occupant la grotte qui aurait servi de premier refuge à saint Ser (fig. 5). L'autel, rustique, est formé par une grande dalle reposant sur une grosse structure maçonnée. Pas de fioritu-



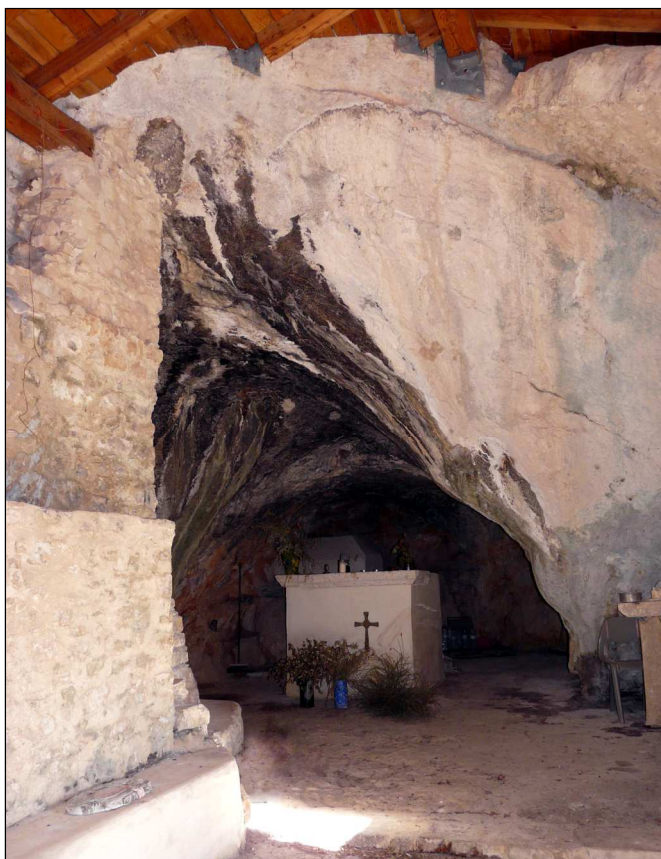
Fig. 5 : Dans le vestibule, les vestiges des arcs supportant l'ancienne voûte. A droite, une grille en fer défend l'accès à la nef.

res, pas d'ornementation inutile, nous retrouvons ici la simplicité de la pierre, en accord parfait avec les lieux et la vie ascétique d'un ermite.

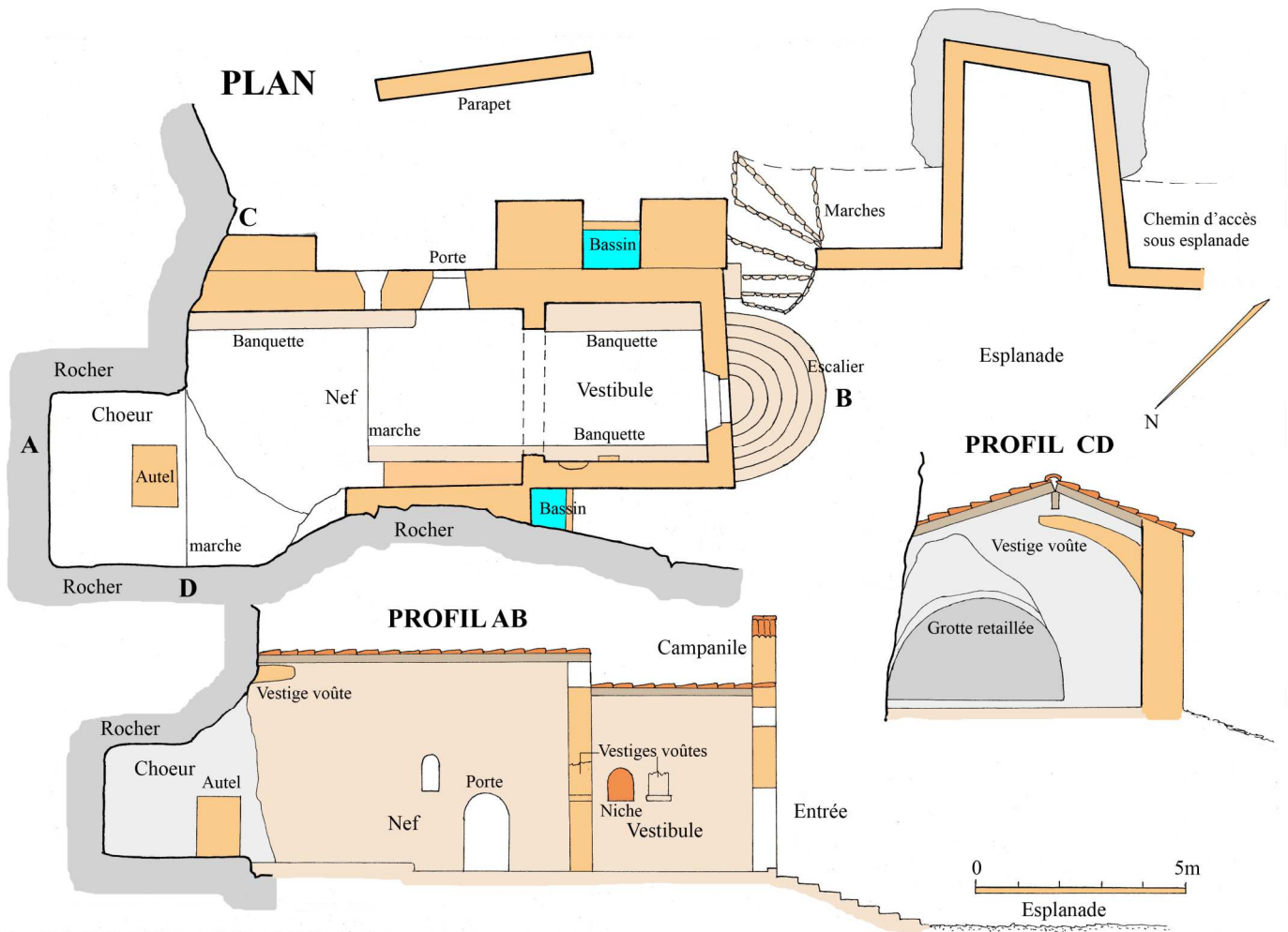
Il faut aussi signaler une petite grotte, d'une quinzaine de mètres de développement, 20 m au sud de la chapelle ; elle s'ouvre dans un lacet du sentier d'accès. Des fouilles y ont été entreprises. Plus fermée et abritée des rigueurs extérieures que la grotte de la chapelle, ne serait-ce pas plutôt ici qu'ont pu loger les différents ermites ?

Une centaine de mètres au-dessus de l'ermitage, dans les falaises, s'ouvre la grotte des champignons difficile d'accès et d'origine thermale.

Fig. 6 : La partie rupestre de la chapelle, où s'est placé le chœur. En haut à droite, les vestiges de l'ancienne voûte remplacée par une charpente.



CHAPELLE RUPESTRE SAINT-SER



Lever et dessin de P. Courbon, septembre 2010

Fig. 7 : Topographie de Saint-Ser

BIBLIOGRAPHIE

- [1] L. PAULET (abbé), 1900 ?, Monuments de Sainte-Victoire sur Vauvenargues, ni date, ni éditeur, fonds patrimoniaux Alcazar.
- [2] André Boulaya d'Arnaud, 1959, Toponymie et histoire de Sainte-Victoire, Paris, Imp. Nat.
- [3] Henry IMOUCHA, 1960, Montagne de Sainte-Victoire, guide des excursions, prieuré, garagai, Saint-Ser, Roques-Hautes, CAF section de Provence, Marseille.
- [4] Les Amis de Sainte-Victoire, 2006 à 2009, Bulletins n° 27 à 30, Aix-en-Provence. (Le premier numéro est paru en 1956)
- [5] Site internet chroniques-souterraines de P. Courbon, onglet troglodytique.

Toponymie

- [6] Xavier de FOURVIÈRES, 1902, Lou Pichot Tresor, Aubanel, Avignon.
- [7] DAUZAT A. et ROSTAING Ch. 1983, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France (2^e édition de l'éd. de 1963 revue et complétée par Ch. Rostaing). *Guénégaud édit.*, 738 p.
- [8] ROUSSET Paul-Louis 1988, Les Alpes et leurs noms de lieux. 6000 ans d'histoire ? Les appellations d'origine préindo-européenne. *Rousset P.-L. & Diff. Didier & Richard édit.*, Grenoble, 444 p.
- [9] VINCENT Auguste, 1984, Toponymie de la France. *Gérard Monfort édit.*, Brionne, 418 p.
- [10] BIGOT Jean-Yves et alii, 2004, La grotte des Champignons, Puyloubier, Spelunca n° 95, FFS, Lyon.